

La Ministre déléguée

Remise des insignes de grand officier l'ONM au major Kenane

Hôtel de Brienne – Mardi 4 mars 2025

Patricia MIRALLÈS, ministre déléguée chargée de la Mémoire et des
Anciens combattants

- Seul le prononcé fait foi -

Salutations à insérer

Il est des destins marqués par l'épreuve, forgés dans le tumulte de l'histoire, éprouvés par la violence des guerres et l'injustice des exils. Des destins qui, au lieu de ployer sous le poids du renoncement, s'élèvent et s'illuminent par la force du courage, la noblesse de l'engagement, la fidélité aux valeurs les plus hautes.

Le vôtre, Major Kenane, est de ceux-là. Grand parmi tout ce qui est grand, admirable parmi tout ce qui mérite d'être admiré.

Aujourd'hui, la Nation dont je me fais la porte-parole se tourne vers vous et vous regarde avec la reconnaissance qui vous est due. Elle honore en vous l'un de ses plus valeureux soldats, mais aussi l'un de ses fils les plus éprouvés. Car votre vie est une leçon de loyauté et d'abnégation, une preuve éclatante que l'honneur, lorsqu'il est chevillé au corps, résiste à toutes les tempêtes.

Votre histoire, Major, est d'abord celle d'un arrachement.

C'est l'histoire d'une jeunesse frappée par la guerre d'Algérie, d'un engagement qui fut un serment, d'un abandon qui fut une blessure, et d'une fidélité qui, malgré tout, n'a jamais vacillé.

Vous êtes né le 8 décembre 1938 à El Bordj, sur cette terre d'Algérie où les collines rousses se reposent à l'ombre des oliviers centenaires, où les villages portent en eux la mémoire de siècles entiers, où l'histoire a déposé ses splendeurs et ses tragédies. Vous avez grandi au rythme de ses saisons éclatantes, parcourant ses plaines écrasées par le soleil et la fierté des montagnes. Une enfance au grand air, libre et vagabonde.

Un jeune poète a dit il y a longtemps que l'on n'est pas sérieux, quand on a 17 ans. Mais l'adolescence, chez vous, n'a pas eu le temps d'être insouciant.

Lorsque la guerre éclate, vous avez 17 ans, et déjà conscience que votre destin se jouera dans ce tumulte. Comme tant d'autres, vous êtes pris dans le tourbillon d'une guerre qui divise, d'un conflit où des fidélités séculaires se heurtent, où chaque choix est une déchirure, où l'histoire semble lancée dans une innarêtable fuite en avant.

Mais vous, Major, vous ne doutez pas.

Lorsque la France appelle ceux qui, parmi les siens, n'ont pas cessé de croire en elle, vous répondez présent. Vous rejoignez les rangs de ses forces armées, non par opportunisme, mais par conviction. Vous faites le choix de la fidélité.

Vous devenez Harki.

Ce mot, que l'histoire a trop longtemps laissé dans l'ombre, porte en lui la marque de l'engagement mais aussi du sacrifice et de l'abandon.

Être Harki, c'était combattre aux côtés de l'armée française dans une guerre rude et parfois sans pitié.

Être Harki, c'était affronter la peur et la haine.

Être Harki, c'était prendre le risque de s'opposer à un voisin, un proche ou un copain qui n'avaient pas fait les mêmes choix.

Être Harki, c'était tout risquer pour un but élevé mais incertain, y compris sa propre vie.

Et pourtant, vous l'avez fait.

Vous avez servi avec bravoure, avec engagement, dans ces années où le sang coagulait si souvent dans la poussière millénaire du sol algérien. Vous avez combattu, non pour une solde, non pour un privilège, mais par conviction.

De la harka de la 4^{ème} compagnie du 20^{ème} bataillon de chasseurs portés aux 19 et 20^{ème} bataillons de tirailleurs algériens, vous prenez du grade, et obtenez des citations. Caporal, caporal-chef, sergent ; une première citation, qui a ouvert la voie à tant d'autres par la suite.

Le 24 décembre 1961, alors que vos frères d'armes du contingent tentent d'échapper, l'espace d'une soirée de réveillon, aux horreurs de la guerre, votre existence bascule une fois de plus. Gravement blessé à l'arme blanche en mission de renseignement, vous recevez la médaille militaire dans la douleur d'une vie suspendue à la gravité d'une blessure. A la force d'une volonté.

A l'hôpital, vous guérissez. Vous retrouvez votre force, celle qui vous a toujours valu l'admiration de tous. Vous redevenez le soldat qui n'a jamais abdiqué.

27 juin 1962, nouveau basculement. Nouvel arrachement, plus douloureux que toutes les blessures que vous avez connues jusqu'alors.

Vous êtes capturé. En parvenant à vous échapper, vous échappez au sort sanglant qui vous attendait. Mais c'est aussi une vie qui s'échappe à ce moment-là, la vôtre, celle que vous avez vécue en Algérie, dans ce pays que vous avez chéri et dont vous ne reverrez plus jamais l'éclat si particulier du soleil.

Votre course vous conduit en métropole, loin de votre famille, qui a été prise de court par la rapidité de l'histoire, et qui est demeurée loin de vous si longtemps.

Il n'y a pas de triomphe pour ceux qui, comme vous, ont tout donné et tout perdu. Il n'y a que le déchirement d'une terre quittée à jamais, la douleur de l'exil, l'incompréhension d'un pays qui hésite à reconnaître les sacrifices de ceux qui l'ont défendu.

Mais vous, Major, vous ne cédez ni à l'amertume ni à la colère.

Au lieu de courber l'échine, vous choisissez de servir encore.

Car malgré l'abandon, malgré l'oubli, votre engagement demeure intact.

Vous reprenez l'uniforme, non par résignation, mais par fidélité. Vous réintégrez l'armée française, avec cette même droiture, cette même rigueur, cette même soif de servir qui vous anima toujours.

Dès votre retour sous les drapeaux, vous gravissez les échelons avec l'exigence et la discipline qui vous caractérisent. Vous devenez un soldat respecté, un chef écouté, un homme dont l'expérience et la force de caractère imposent le respect.

Vous servez dans diverses unités, avec un engagement sans faille. Vous êtes de ces hommes sur lesquels on s'appuie sans jamais douter, de ces militaires dont la présence rassure, dont l'autorité naturelle inspire.

Vous formez les jeunes recrues, transmettez votre savoir, inculquez l'esprit de corps et la rigueur du métier des armes mais peut-être, surtout, vous inspirez l'amour de la France et l'exigence de la citoyenneté.

Par votre travail, par votre dévouement, vous prouvez à la France ce qu'elle a enseveli et qu'elle n'aurait jamais dû occulter : que les Harkis n'étaient pas d'anciens supplétifs à oublier, mais des soldats magnifiques, des défenseurs de la République dont certains, comme vous, sont faits de la trempe des héros qui écrivent la geste militaire de la France depuis Bayard, Lassalle, ceux de Valmy et de 14.

Vous progressez dans la hiérarchie militaire, et partout, vous laissez la trace d'un homme d'exception.

Le 5 septembre 1994, vous êtes rayé des contrôles de l'armée active avec 5 citations. Votre poitrine brille de fierté et de l'éclat des nombreuses médailles que votre carrière exemplaire et flamboyante a accumulées.

*

* *

Mais l'histoire de votre engagement ne prend pas fin lorsque vous quittez les armées.

Un même engagement pour des uniformes différents : celui du militant associatif et celui du sportif.

Vous n'êtes pas seulement le gardien d'une mémoire, vous en êtes le passeur. Devant les collégiens et lycéens, dans les écoles et les auditoriums, vous avez raconté, expliqué, porté l'histoire comme on porte une flamme, cette flamme olympique sur laquelle vous avez veillé l'été dernier, avec humilité et ferveur. Vous ne jugez pas, vous éclairez. Vous ne revendiquez pas, vous réhabilitez. Et dans vos pas, une jeunesse, d'abord indifférente, se redresse, s'interroge, comprend.

Les Harkis et les supplétifs, ces combattants de l'ombre, vos frères d'armes, vous leur avez rendu justice par vos paroles, par vos actes, par cette stèle que vous avez dressée à Verdun, comme un rempart contre l'indifférence.

Par le sport aussi, vous avez enseigné l'effort et la persévérance. De courses d'orientation en marathons, de Boston à la muraille de Chine, du Portugal à l'Allemagne, vous courez et vous transpirez, vous commandez aux muscles et à la volonté car vous savez que l'on peut trouver dans l'effort, pour celles et ceux qui en viennent à bout, un indescriptible plaisir. À 85 ans, vous guidez encore, vous transmettez, comme si l'engagement était votre oxygène, ce « second souffle » que cherchent tous les athlètes.

*

* *

Il aura fallu du temps, trop de temps, pour que la France reconnaisse pleinement ce qu'elle vous doit, ce qu'elle doit à tous ceux qui, comme vous, ont choisi de la servir malgré l'ingratitude, malgré l'oubli.

Mais aujourd'hui, Major Kenane, la République vous regarde une fois encore avec fierté. Après 1980, quand vous avez été fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, et 1987, quand vous avez été fait officier dans l'ordre national du Mérite ; après 1992 et après 2005, quand vous avez été élevé successivement au rang d'officier dans la Légion d'honneur et de commandeur dans l'ordre national du Mérite.

En vous décorant, vous, le témoin humble et glorieux d'une génération au destin extraordinaire, dans tout ce qu'il a de grand et de tragique, ce n'est pas seulement votre parcours personnel que la Nation honore. C'est aussi celui de tous ceux qui, comme vous, ont porté le poids du sacrifice et de l'exil.

Vous incarnez cette fidélité indéfectible, cette force qui défie l'oubli, cette grandeur qui ne demande ni faveur ni pitié, mais seulement la reconnaissance de ce qui est juste.

Vous avez servi, toujours, sans jamais faillir ni plier.

Vous avez été un soldat, un frère d'armes, un exemple.

Un mari, puis un père. A votre famille, à vos enfants, vous avez su transmettre ce qui distingue la grandeur d'une existence : une manière d'être au monde, des valeurs, une mémoire.

Votre femme, Christine, avec qui vous avez eu 4 enfants, André, Nadia, Noura et Andréa, qui sont là aujourd'hui, en tenue pour 3 d'entre eux qui, après vous, ont grandi et mis leurs engagements et leur excellence au service de la France. Je n'oublie pas vos deux petits-enfants, Pauline, et Alexandre, qui lui aussi a fait le choix de pouvoir être appelé à servir en tout temps et en tout lieu.

Médecin, major, marin, pilote d'hélicoptère de combat, ils ont compris que leur héritage n'est pas seulement une histoire à recevoir, mais avant tout des valeurs à incarner.

Tous, ils vous entourent aujourd'hui comme vous avez su autrefois être à leurs côtés, et dans leur regard ému se lit la fierté d'avoir pour père et grand-père un homme au destin si remarquable.

Major Kenane, vous êtes de ces hommes, de ces soldats qui ne revendiquent rien pour eux-mêmes, qui ne cherchent ni reconnaissance ni éclats. Et pourtant, ce sont ceux-là mêmes qui méritent que l'on s'arrête un instant, que l'on prenne le temps de leur dire, avec la reconnaissance et la gratitude qui s'imposent : merci.

Merci pour avoir su incarner l'esprit du devoir.

Merci pour avoir offert, avec une constance admirable, votre énergie et votre temps à la transmission des valeurs qui fondent notre société.

Merci pour avoir compris que la mémoire est le socle sur lequel se construit l'avenir.

Aujourd'hui, à travers cette décoration que je vous remets, la République vous dit une nouvelle fois merci. Elle vous donne un témoignage supplémentaire de ce qu'elle vous doit.

[Mise en place pour la remise de décoration]

Major Abdelkader Kenane, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous élevons à la dignité de grand officier dans l'ordre national du Mérite.